



A.Barbet - IA Image Fictive

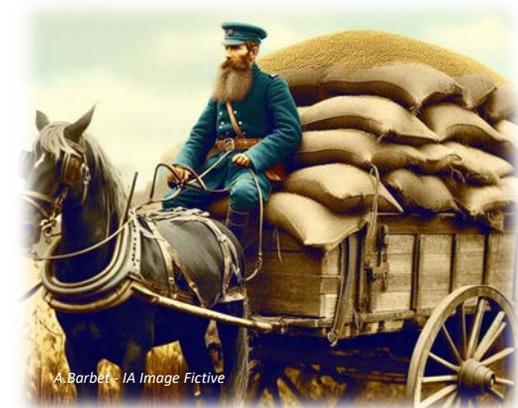
**Le 2 septembre 1870, Napoléon III est capturé par les Prussiens lors de la bataille de Sedan,** entraînant la proclamation de la République. Cependant, la guerre se poursuit. Les troupes prussiennes envahissent le département de l'Oise, en particulier la ville de Compiègne. Les soldats, logés chez les habitants, se rendent dans les villages pour réquisitionner de la nourriture : farine, lard, œufs, poules et vaches... Les chasseurs et gardes-chasse voient leurs fusils confisqués en raison de ces réquisitions et de la guerre. Malgré cela, Casimir Pouillet continue à chasser, utilisant des furets et des filets.

**Le 21 novembre, le paisible village de Villers est bouleversé** par l'arrivée de 440 soldats prussiens, imposant un fardeau inattendu aux 310 habitants qui doivent subvenir à leurs besoins en matière d'hébergement et de nourriture. Casimir Pouillet accueille chez lui deux officiers, deux domestiques et un cheval à la ferme du Domaine de Rimberlieu. Deux jours plus tard, ce sont 500 autres soldats qui remplacent les premières troupes prussiennes.

**Le 24 novembre, les soldats quittent le village.** Au total, Casimir leur aura sacrifié trois vaches.



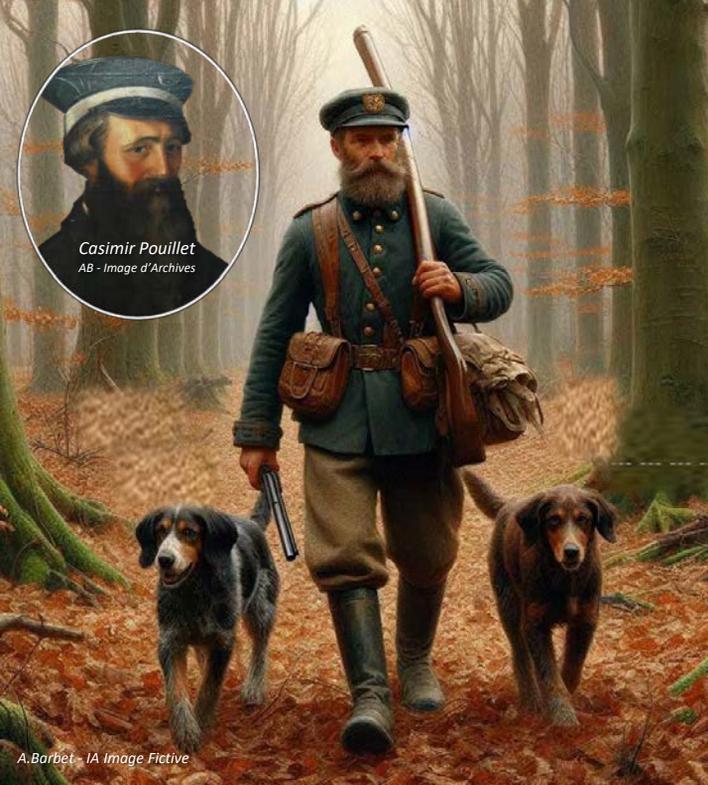
A.Barbet - IA Image Fictive



A.Barbet - IA Image Fictive

**En 1871, en raison des gelées dévastatrices de l'hiver qui ont détruit toutes les récoltes de céréales,** Casimir Pouillet est désigné par le Conseil Municipal pour se rendre à Creil afin de récupérer de l'avoine et de l'orge offertes par une société anglaise en signe d'aide.

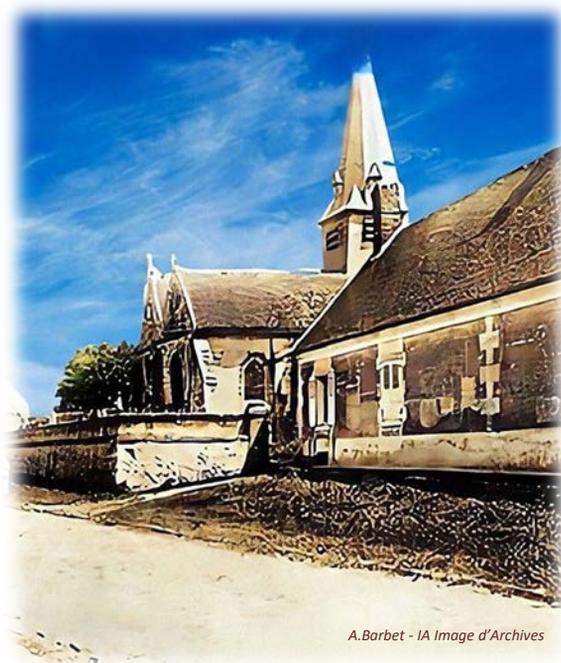
**Le 10 mai, la France met fin à la guerre en cédant l'Alsace et la Lorraine.** Pour compenser les réquisitions imposées par les Prussiens, le conseil municipal de Villers vote une surimposition.



**En 1876, le 12 mars, une violente tempête détruit le clocher de Villers, qui abritait trois cloches de tailles différentes. Sa haute flèche, culminant à 12 mètres avec une croix au sommet, a été complètement renversée.**

**Les travaux de reconstruction s'annoncent ambitieux.** Pour financer ainsi ce projet, le conseil municipal décide de lancer une souscription publique afin de récolter des fonds. En complément, un emprunt est contracté auprès des habitants les plus aisés de la commune, en raison du manque de ressources immédiates.

**Pour soutenir cette initiative,** le Comte Léon de Béthune propose de prendre en charge une partie des intérêts de ces emprunts, jusqu'à ce que la commune puisse rembourser ses dettes.



**Casimir Pouillet est passionné par la chasse aux sangliers,** bien que ces animaux soient rares dans les forêts de Rimberlieu, n'y étant généralement que de passage. Dès qu'ils sont aperçus, ces bêtes noires sont traquées sans relâche, mettant même en danger la vie des chiens de chasse.

**Lorsque l'un de ces sangliers est abattu,** le garde du village procède parfois à une distribution de viande aux habitants, moment au cours duquel il partage les récits de sa chasse et les circonstances qui ont conduit à la mise à mort de l'animal.

**Cette année-là, 42 familles ont bénéficié** d'une portion de viande provenant de la bête tuée le 29 juin.



A. Barbet - IA Image Fictive



A. Barbet - IA Image Fictive

**Fin 1877, en coordination avec les maires des villages voisins, il est décidé que la gare de Villers sera située près de la route de Ressons-sur-Matz : le projet de création d'une ligne de chemin de fer entre Compiègne et Roye, initié par la déclaration d'utilité publique du 6 juin 1872, prend forme à Villers-sur-Coudun.**

**Le 13 janvier 1878, travaillant en étroite collaboration avec son conseil municipal, Augustin Lhomet, maire de la commune de 1876 à 1881 et 1888 à 1900, choisit l'emplacement exact de la gare sur le territoire communal. Le 29 août, il signe un avis d'expropriation de terrains, qu'il fait afficher aux portes de l'église et de la mairie.**

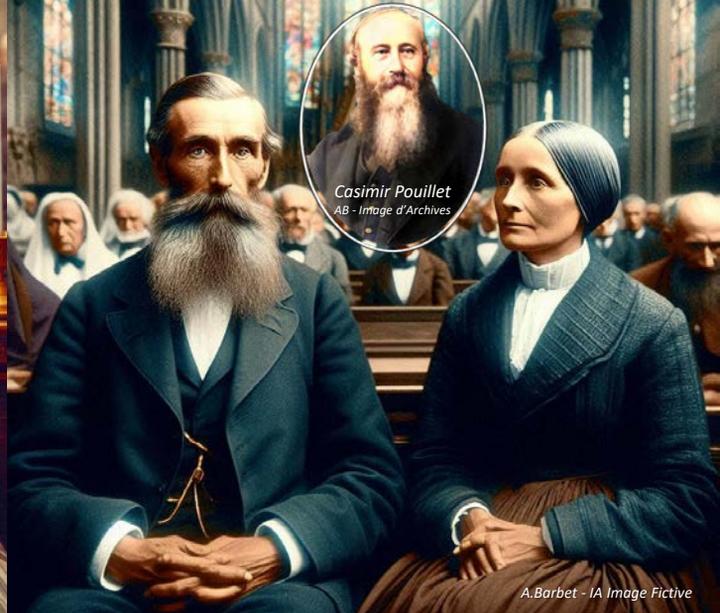
# AVIS

Le public est prévenu qu'en exécution de l'Arrêté de M<sup>re</sup> le Préfet de l'Yonne, en date du 16 Août 1878 et en conformité des articles 4, 5 & 6 de la loi du 3 Mai 1841, sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, la notice descriptive du tracé, le Plan parcellaire et le Tableau indicatif des immeubles dont la cession est considérée comme nécessaire à l'exécution du Chemin de fer de Compiègne à Roye

Noms des Propriétaires dont les terrains sont traversés par le tracé du Chemin de Fer, tels qu'ils sont inscrits sur la Matrice des Rôles.

Villers-sur-Coudun (La Commune de)	Celle-Honniet Adolphe à Créselles	Marchand Jean Louis Gégone à Villers	Anceclin Auguste Stevin cult à Villers
Veu de Nancy, prop <sup>re</sup> à Soissons	Burcy Coquin à Bédicq à Premes	Ricard Marie François Calot, à Coudun	Ricard Florentin à Villers
Hospice de Compiègne	De Bethune Rien à Paris	Daix Adolphe à Mellicocq	Gossuin Alphonse à Coudun
Marchand Jean Louis Mathias	Dupuis Gerayon Calot Jules cult à Villers	Boizmeur Jean Marie Auguste à Villers	Boizmeur Nicolas Maurice à Villers
Hommel Augustin à Villers	Legendre Charlemaque à Villers	Anceclin Denis cult à Villers	Cugnière Louis Eudrie cult à Villers
Handement Charles Auguste Desire, manouv <sup>re</sup>	Cugnière Alexandre, avoué à Compiègne	Cugnière Pierre à Villers	Marchand Jean Marie Clément à Villers
Sartoux Louis F <sup>rs</sup> Etienne, cult à Villers	Flamand Louis Désiré, cult à Villers	Bochard Jean Charles Charles à Villers	Anceclin Louis F <sup>rs</sup> cult à Margny-s-M&A
Flamand Havin à Villers	Anceclin François Germain à Villers	Cugnières Louis F <sup>rs</sup> Victor, cult à Villers	Flamand Pascal à Villers sur Coudun
Hersland Victor à Brames	Honoré Louis Adolphe à Coudun	Moury Marie Marceline, manouv <sup>re</sup> à Brames	Demoutin Charles Joseph prop <sup>re</sup> à Compiègne
Anceclin Germain à Villers	Cugnière Etienne Louis prop <sup>re</sup> cult à Villers	Serminier Delahat Auguste à Villers	Marchand Louis Joseph Charles à Villers
Anceclin F <sup>rs</sup> Louis, cult à Villers	Sartoux Louis F <sup>rs</sup> Edmond à Villers	Cugnière Thomas Marie Florentin à Villers	Ricard Delahat Auguste à Villers
Ricard Florentin à Villers	Frist Jean Pascal, prop <sup>re</sup> à Compiègne		

A. Barbet - Image d'Archives



En 1879, le Comte Léon de Béthune fait élever une croix qui est bénie à l'occasion d'une procession organisée lors des vêpres du 15 Août. Le Comte et la comtesse de Béthune, Mary Matilde Montgomery (1821-1889), font de nombreux dons au curé pour aider les plus démunis. Ils assistent aux messes et participent activement à toutes les cérémonies religieuses, y compris le feu de la Saint-Jean pour lequel ils fournissent le mât et les fagots.

Par l'intermédiaire de leur garde particulier, le Comte et la Comtesse de Béthune contribuent financièrement aux travaux d'entretien et d'amélioration de l'église. Ils font régulièrement des dons d'argent au prêtre pour soutenir les personnes dans le besoin, ainsi que pour financer des ornements et des vases choisis par la Comtesse afin d'embellir l'église lors de certaines festivités.

Au sein de la communauté, la famille Pouillet se distingue aussi par son soutien, occupant une place réservée à l'église, qu'elle finance par une modeste cotisation annuelle de 10 francs.



Parmi les célébrations les plus courantes figurent des fêtes religieuses telles que le Mardi Gras, Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, l'Assomption, la Toussaint et Noël. La vie du village est animée par de nombreuses autres célébrations, telles que les confirmations, les premières communions, la fête de la Saint-Jean et le Prix d'Arc qui a lieu le lundi de Pentecôte

En 1880, sous la jeune III<sup>e</sup> République, le 14 juillet est proclamé jour de fête nationale de la France. À Villers, le maire Augustin Lhomet et son conseil municipal décident d'honorer cette première célébration avec 100 litres de vin et des brioches, invitant les habitants du village à se rassembler dans un esprit de convivialité et de fête.



**En 1880, au milieu des champs, à plus d'un kilomètre du cœur du village,** un projet ambitieux émerge : la construction de la nouvelle gare. Ce chantier devient rapidement un point d'attraction, attirant de nombreux visiteurs intéressés. Entre curieux et passionnés, tous viennent régulièrement observer l'évolution de cette structure prometteuse qui s'apprête à redessiner le paysage urbain et à insuffler une dynamique nouvelle à la commune.

**Le 4 juillet 1881 marque l'ouverture officielle au trafic public de la ligne de chemin de fer reliant Compiègne à Roye.** Cette ligne, à voie unique non électrifiée, longue de 33,7 km, comprend 14 gares. Le trajet moyen dure environ 52 minutes. Chaque gare est équipée d'un seul quai, le croisement de trains de voyageurs n'étant pas prévu. Les locomotives à vapeur, qui effectuent quatre allers-retours quotidiens, ne sont tournées qu'à Compiègne; entre Roye-Faubourg-Saint-Gilles et Roye, les trains utilisent la double voie d'une ligne existante. Ce service améliore l'accès au charbon provenant des mines du Nord à la gare de Villers-sur-Coudun, entraînant ainsi l'arrêt de l'exploitation des tourbières de Braisnes.

**Avec l'ouverture de la gare, un café innovant ouvre ses portes,** apportant une bouffée de dynamisme et de convivialité aux voyageurs et habitants des environs.

**Pour attirer la clientèle et se faire connaître, le café Gasparini lance une campagne publicitaire** destinée à informer les habitants des environs. Il met en avant les divers services proposés ainsi que les festivités organisées, créant ainsi une ambiance accueillante pour les visiteurs.

**Ce café devient rapidement un lieu de rencontre incontournable pour les voyageurs** et les locaux, contribuant à l'essor économique et social de la région.

**La figure de Xavier Flamand se détache lorsque, le 21 août 1881,** il est élu maire, une fonction qu'il exercera par intermittence sur plusieurs décennies : maire de la commune de 1851 à 1856, de 1881 à 1884 puis de 1888 à 1900.



### Villers-sur-Coudun.

M. Gasparini fait savoir au public qu'à l'occasion de l'ouverture de son débit de boissons, à la station de Villers, il y aura fête à son établissement dimanche prochain, 16 courant. Bons rafraîchissements et bonne pâtisserie, à prix très modérés. Le soir, grand bal dirigé par trois musiciens.

Le lundi 17, inauguration du billard. M. Gasparini offre aux amateurs, pour premier prix, une magnifique queue d'honneur; pour deuxième prix, une timbale, et pour troisième prix, une surprise.

A.Barbet - Image d'Archives



**En 1882, le village connaît une nouvelle épreuve** lorsque, le 11 octobre, la foudre frappe le clocher, arrachant une partie de ses ardoises et détruisant partiellement sa charpente. Cet événement s'ajoute à une série de malheurs, le village ayant déjà souffert de sept incendies en six ans.

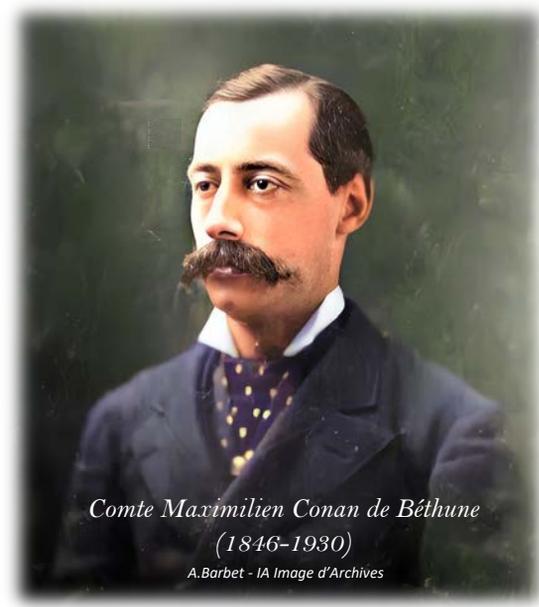
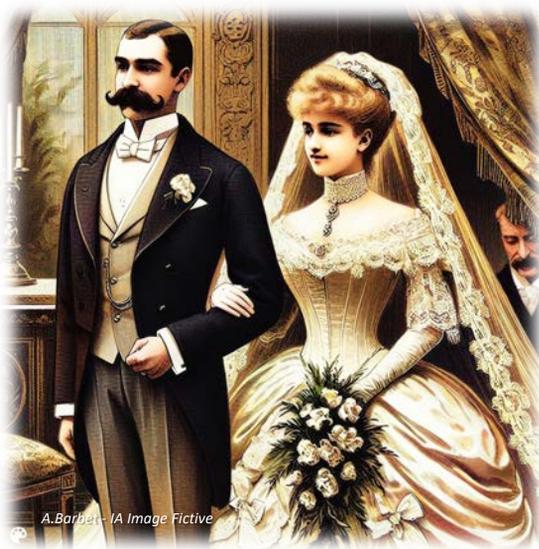
**Pendant ce temps, sur un tout autre front, le Comte Maximilien Conon de Béthune** scelle son union avec Marguerite-Marie de Montesquiou-Fezensac (1859-1900). Résidant au château familial à Béthancourt, ce dernier envisage un projet ambitieux : la construction d'un nouveau château sur le domaine de Rimberlieu.

**En 1886, déterminé à réaliser son rêve,** le Comte Maximilien de Béthune entreprend de combler avec de la glaise, la partie de l'étang **couverte de roseaux** située à proximité de la ferme de Rimberlieu.

**De 1890 à 1891,** il veille également à consolider les berges et à assainir la portion restante.

**En 1890, après avoir achevé une partie de ces travaux,** il s'engage avec passion dans son projet de château, inspiré par l'architecture du château de Sissonne dans l'Aisne, anciennement propriété de son arrière-grand-père.

**Ce nouvel édifice est conçu comme un hommage au patrimoine familial,** incarnant l'élégance et la grandeur d'antan. Porté par la vision de ressusciter un pan de l'histoire familiale, ce projet aspire à transmettre au paysage la noblesse architecturale héritée au fil des générations.



*Comte Maximilien Conon de Béthune  
(1846-1930)*

*A.Barbet - IA Image d'Archives*



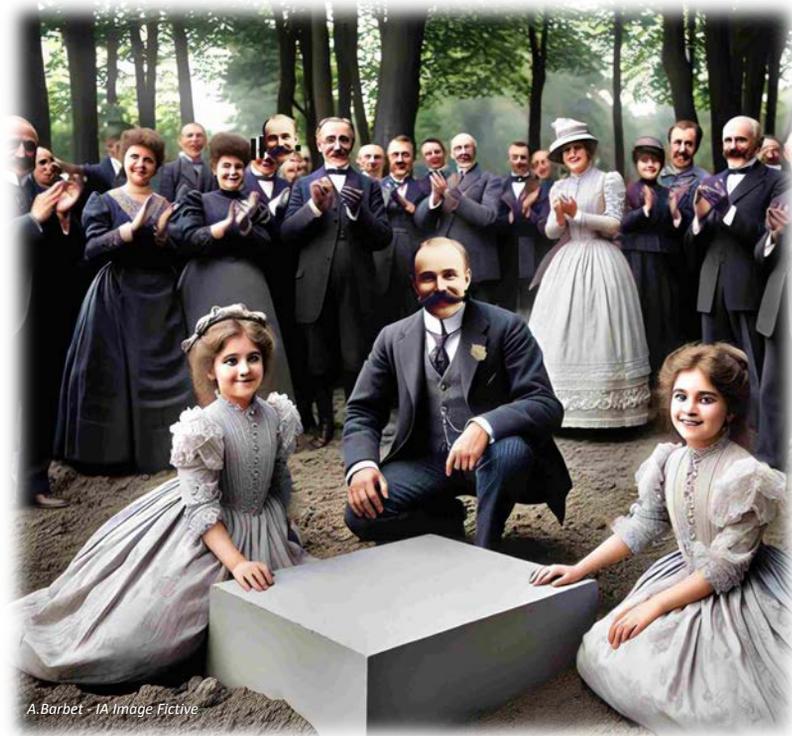
A.Barbet - IA image Fictive

Le 6 avril 1890, un projet ambitieux prend forme alors que la mise en place des bétons s'achève. Ces bétons sont fabriqués sur place grâce à une innovante machine à vapeur. Deux jours plus tard, le 8 avril, les murs du futur château commencent à s'élever, pierres après pierres, sous l'effort d'une équipe de cinquante ouvriers

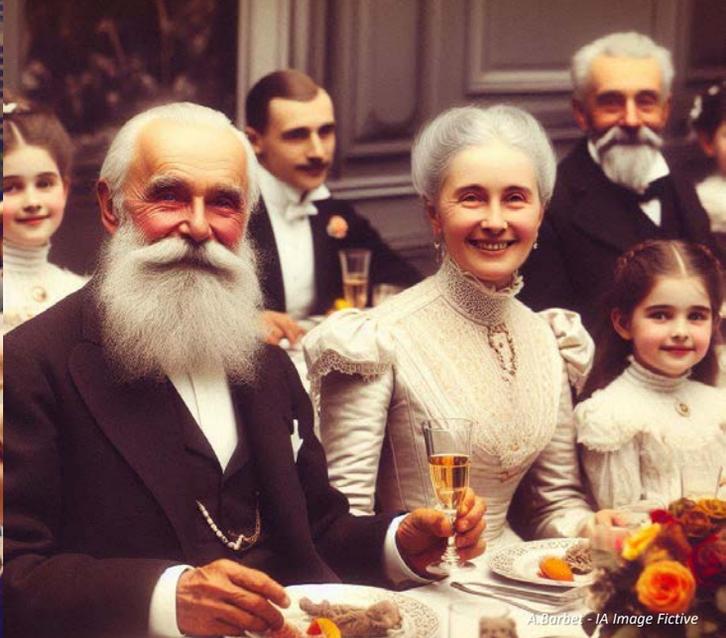
Le 23 avril, une cérémonie prestigieuse rassemble de nombreux invités : ils ont répondu à l'invitation de la famille de Béthune et de Casimir Pouillet pour assister à un moment historique. Les jeunes filles du comte, Alix, 7 ans, et Mahaut, 6 ans, accompagnées de leur père, posent ensemble la première pierre du château.



A.Barbet - IA image d'Archives



A.Barbet - IA Image Fictive



**Le Comte Maximilien de Béthune, désireux de rendre hommage à l'une des figures** les plus chères de son entourage, organise une réception en l'honneur des noces d'or de Joséphine et de Casimir Pouillet, son fidèle serviteur depuis quarante ans. Casimir n'est pas qu'un simple employé, il est devenu un confident, un ami et un membre à part entière de la famille partageant les joies et les peines du « Comte Max » et des siens.

**Le Comte Maximilien de Béthune organise la journée** de célébration et fait partir les invitations au banquet des noces d'or qui auront lieu le 2 décembre 1890. Les fermiers ont été conviés à la messe et au vin d'honneur (bouquet), présidé par le Comte Léon de Béthune, âgé alors de 80 ans.

**Le 2 décembre, plus de trente invités participent au banquet.** Trois musiciens égayent le repas et animent le bal d'après-midi.

**Le Comte prononce une allocution** au cours de laquelle il évoque non seulement les cinquante années d'union de Joséphine et Casimir, mais partage aussi son espoir de voir son château bien accueilli par les habitants de Villers :

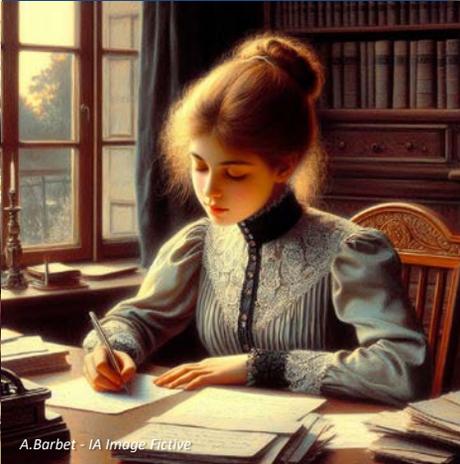
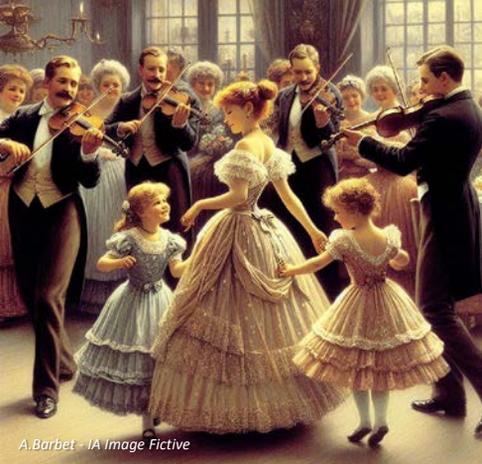
*« C'est ainsi que se perpétuent les bons rapports qui ont toujours existé entre notre famille et les habitants de Villers, et nous espérons qu'ils verront avec plaisir la nouvelle demeure qui s'élève près d'ici, et où ils seront toujours assurés de trouver le meilleur accueil. Je bois donc à la santé des habitants de Villers et de M. et Mme Pouillet. »*

**Le 6 décembre 1890, Marguerite Pouillet, âgée de 18 ans** et petite-fille de Casimir et Joséphine, écrit à sa marraine, Mme Pillot, pour lui raconter les noces d'or de ses grands-parents :

*« Vers 5 heures, plusieurs coups de fusils furent tirés et un joli feu de bengale rouge illumina toute la cour ; c'était le signal du feu d'artifice qui fut tiré par Mr de Béthune lui-même, au milieu de la prairie. »*

*Le comte M. de Béthune, vous prie, d'assister au Banquet qui aura lieu à Remberlieu, le Mardi 2 Décembre, à midi précis, à l'occasion des Noces d'Or de Monsieur et de Madame Casimir Pouillet,* A.Barbet - Image d'Archives





## Lettre de Marguerite Pouillet (18 ans), petite-fille de Casimir et de Joséphine, à sa marraine.

« Clermont, le 6 décembre 1890 - Ma chère marraine

*Tu dois commencer à m'accuser de négligence de ne t'avoir pas encore raconté les détails de la fête organisée par Mr de Béthune à l'occasion des noces d'or de papa et de maman Pouillet. Je dois d'abord te dire que tout a parfaitement réussi et que Mr et Mme de Béthune ont été charmants et affables pour tout le monde.*

**A 11 heures, on se rendit à l'église bras-dessus bras-dessous, Marie et moi en tête.** Je portais un sac de dragées pour jeter aux enfants, et j'avais confié à Marie la magnifique gerbe d'or que vous avez eu, toi et papa Jules, la gracieuseté d'offrir à mes grands-parents et qui a été bénie pendant la messe. Arrivés en face de l'église, nous allâmes père et moi trouver Mme de Béthune, qui nous y attendait avec son mari et son beau-père, afin de la prier de m'accompagner à un Sanctus et à un Ô Salutaris que je désirais chanter, ce qu'elle accepta avec plaisir quoique sachant à peine toucher de l'orgue.

**A l'église, les mariés étaient placés devant l'autel, père, mère et Marie sur la droite du chœur et moi sur la gauche** auprès de Mme de Béthune qui m'avait appelée. Avant le Sanctus, nous allâmes prendre place à l'harmonium et, le moment venu, j'entonnai hardiment le joli Sanctus de Beethoven, et, aussitôt après l'élévation, le splendide Ô Salutaris de Lefebvre Wély : ces deux morceaux que, je puis le dire sans fausse modestie, j'ai très bien chantés, m'ont valu les compliments les plus chaleureux de la famille de Béthune. Papa et maman Pouillet, qui ne pouvaient nous voir et pour qui j'avais réservé la surprise, furent si émus qu'ils ne purent s'empêcher de verser une larme de joie.

**Je t'assure que c'était très touchant** de voir ces deux vieillards assis ainsi au pied de l'autel et assistant à cette touchante cérémonie. En sortant de l'église je portai à mon tour la gerbe bénie et je marchai en tête du cortège avec Mme de Béthune qui ne cessa de bavarder avec moi. Venaient ensuite Mr Max avec père, le marié, la mariée et toute la noce qui défila ainsi le long du village, sous un soleil radieux qui semblait prendre aussi sa part de plaisir.

**A la maison, deux grandes tables étaient dressées, l'une dans la salle à manger et l'autre dans la cuisine.** Mr de Béthune père prit place à la première ayant à sa droite grand-mère et à sa gauche grand-père. Mr et Mme Max de Béthune se placèrent à la seconde, Mme ayant père à sa droite et mère à sa gauche. Nous étions, Marie et moi, à la table des mariés. Le déjeuner se passa gaiement au son de la musique et au champagne le vieux comte fit un discours en l'honneur de papa et de maman Pouillet et chacun but à leur santé.

**Vers 3 heures le bal commença** et Mr et Mme de Béthune dansèrent le premier quadrille avec les mariés. Les deux petites filles de Mme de Béthune arrivèrent et nous les fîmes beaucoup danser Marie et moi. Ces deux charmantes fillettes âgées l'une de 6 ans  $\frac{1}{2}$  et l'autre de 7 ans  $\frac{1}{2}$  s'amusèrent tant avec nous qu'elles nous prirent en amitié et qu'elles ne voulaient plus nous quitter.

**Vers 5 heures, plusieurs coups de fusils furent tirés** et un joli feu de bengale rouge illumina toute la cour ; c'était le signal du feu d'artifice qui fut tiré par Mr de Béthune lui-même, au milieu de la prairie. Aussitôt après le bal reprit avec entrain et Mr et Mme de Béthune quittèrent la fête à 6 heures. A 9 heures tout le monde se sépara enchanté de sa journée.

**Tu vois que la fête a été parfaite.** Mais je dois ajouter qu'elle aurait eu un plus grand charme pour nous tous si nous avions eu le plaisir de vous voir parmi nous. Nous n'avons pas osé vous prier d'être des nôtres, ne sachant pas si Mr de Béthune, qui avait tout organisé, n'aurait pas considéré notre invitation comme une anticipation sur ses droits et aussi à cause de la difficulté que nous rencontrions pour le coucher.

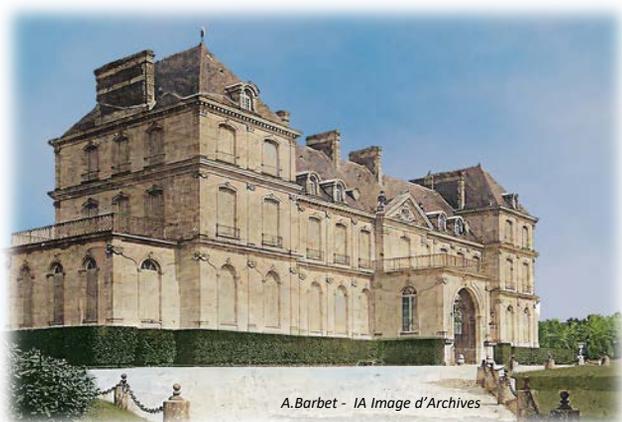
Mr et Mme Pillon dînent ce soir ici ; c'est pour ainsi dire leur dîner d'adieux car ils partiront dans une dizaine de jours. Au revoir, ma chère marraine, embrasse papa Jules pour moi et reçois les bons baisers de ta filleule qui t'aime.

Marguerite Pouillet »



*Façade arrière du Château : Vue sur le Parc et la Pavillon Louis XVI*

En 1891, c'est l'installation du chauffage central qui révolutionne le confort à l'intérieur du **château**, tandis que les remises et les écuries sont reconstruites avec un toit en ardoise assurant une harmonie visuelle avec le château principal dont la ferme apparaît comme une dépendance. L'année suivante, c'est l'électricité qui est branchée. Le 7 Août 1892, une première messe solennise la chapelle et le 10 août a lieu la bénédiction du château.



A.Barbet - IA Image d'Archives

*Arrivée au Château par la Grille d'honneur*



A.Barbet - IA Image d'Archives

*Façade arrière du Château*



A.Barbet - IA Image d'Archives

*Arrivée principale en Façade avant du Château*



A.Barbet - IA Image d'Archives

*Porche du Château*



*Façade arrière du Château : la Fontaine et le Pavillon Louis XVI*

*A.Barbet - IA Image d'Archives*

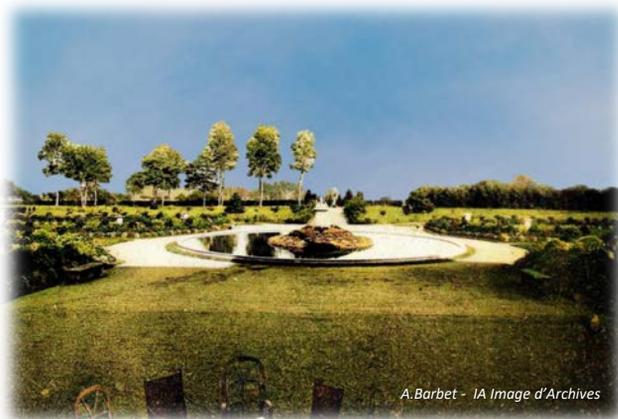
**Début 1893, le téléphone est installé et plus de dix tonnes de phosphates**, déchargées par le train, fertilisent les pelouses du parc et promettent une beauté resplendissante. À proximité du château, un pavillon de chasse, surnommé « Le pavillon Louis XVI », voit le jour. Le parc du château s'enrichit de statues en pierre et notamment des sangliers et des chevreuils, magnifiant la connexion entre l'homme et la nature.

**Une majestueuse avenue, bordée de tilleuls, nommée l'Avenue du Château**, a été créée. Longue de plus de 1000 mètres, elle traverse en ligne droite la Colline boisée dit « la Montagne » jusqu'au terroir de Vandélicourt.



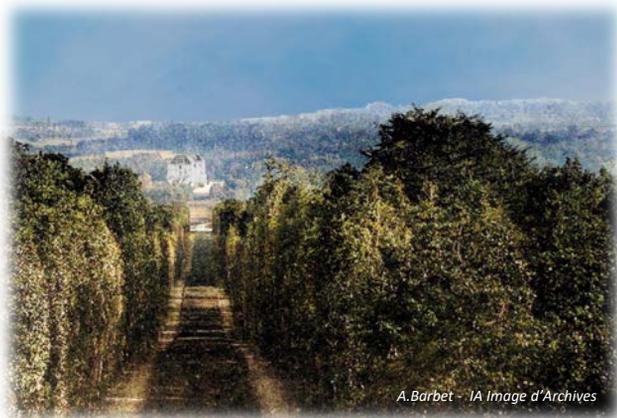
*A.Barbet - IA Image d'Archives*

*L'Avenue du Château vue du Parc*



*A.Barbet - IA Image d'Archives*

*La Fontaine fleurie du Château*



*A.Barbet - IA Image d'Archives*

*Le Château vu du haut de l'Avenue du Château*



*A.Barbet - IA Image d'Archives*

*Le Pavillon Louis XVI, Rendez-Vous de Chasse*



A.Barbet - IA Image d'Archives

Les dépendances s'animent également, se dotant de logements pour les domestiques, de garages fonctionnels, de serres... Les gardiens, responsables de la surveillance des deux principales entrées du château, sont logés dans des habitations accueillantes, appelées « Le Petit Trianon ».



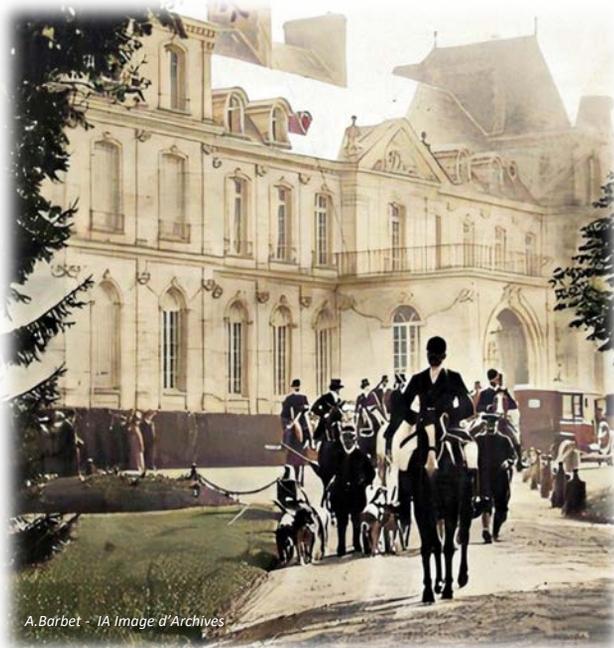
A.Barbet - IA Image d'Archives

*La Grille d'Honneur du Château*



A.Barbet - IA Image d'Archives

*La maison du Garde derrière la Grille d'Honneur*



A.Barbet - IA Image d'Archives

*Réception au Château : Chasse à Courre*



A.Barbet - IA Image Fictive

*Réception au Château : Promenade sur l'Étang*